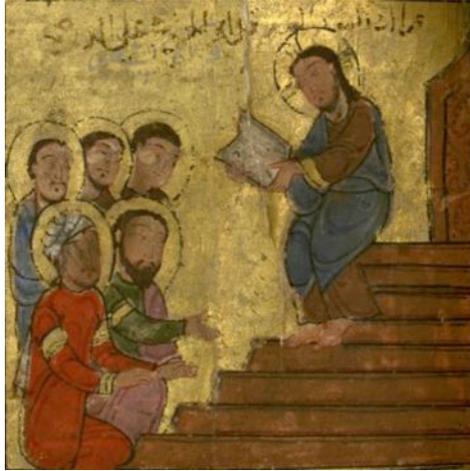


LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Prédication à Nazareth (39)



Lc 4. ¹⁶ Et il vint à Nazareth, où il avait été élevé.
Et il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue.
Et il se leva pour faire la lecture. ¹⁷ Et on lui remit le livre du prophète Isaïe. Et ayant déroulé le livre, il trouva l'endroit où il était écrit :

¹⁸ L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ;
il m'a envoyé proclamer aux captifs la délivrance
et aux aveugles une vue claire,
renvoyer libres les opprimés,
¹⁹ proclamer une année de grâce du Seigneur.

²⁰ Et après avoir roulé le livre, qu'il rendit à l'officier, il s'assit. Et tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

²¹ Or, il commença à leur dire : « Aujourd'hui est accomplie cette écriture [qui vient de retentir] à vos oreilles... »

^{22a} Et tous lui rendaient témoignage et admiraient les paroles remplies de grâce sorties de sa bouche (22^b-30 = § 100).

Jésus entra donc dans la synagogue, selon son habitude, dit saint Luc, car il avait certainement toujours été assidu à ces offices religieux¹. On connaissait sa piété. On savait que, loin d'être illettré, il employait à l'occasion les textes sacrés pour édifier ses parents et ses connaissances. Lorsqu'il se présenta pour lire, le serviteur ne fit aucune difficulté de lui remettre le rouleau sacré des Écritures, qui est encore aujourd'hui le trésor de chaque synagogue. Il le déroula avec respect, et s'arrêta comme par hasard à un passage du prophète Isaïe² :

¹ C'est l'ordre de saint Luc, qui paraît très vraisemblable. Il fait suivre l'applaudissement de la réprobation ; cela est moins probable. De même Marc et Matthieu ne font qu'un récit du succès et du rejet, mais en le plaçant à une époque plus tardive. Il nous a semblé qu'il fallait distinguer deux épisodes, à deux époques différentes. Luc lui-même, en faisant allusion aux miracles de Capharnaüm (4, 23), indique que le rejet a dû se produire plus tard.

² Is 61, 1 s.

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ;
il m'a envoyé proclamer aux captifs la délivrance
et aux aveugles une vue claire,
renvoyer libres les opprimés,
proclamer une année³ de grâce du Seigneur.

Saint Luc a cité d'après la traduction grecque. Jésus a dû lire en hébreu, et traduire ensuite le passage dans le dialecte araméen de Galilée. C'était la proclamation d'une bonne nouvelle. Dieu allait intervenir ; une sorte de jubilé commençait. Le prophète pensait moins au retour de Babylone qu'au bonheur promis au peuple à l'époque messianique, empruntant ses images aux souffrances endurées de son temps : pauvreté, captivité, cécité, surtout morale, oppression par des vainqueurs ou des maîtres impitoyables. Jésus expliquait comment cette Écriture était désormais accomplie, laissant entendre avec délicatesse que c'était bien lui qui était le messager de cette grâce.

Il en paraissait si digne que « tous lui rendaient hommage et admiraient les paroles, remplies de grâce, sorties de sa bouche ».

Si ce bel enthousiasme ne se dissipa pas sur l'heure pour faire place à une animosité brutale, du moins Jésus ne voulut pas paraître s'appuyer sur l'attachement de ses parents et de ses compatriotes. Aussi bien Nazareth, située à l'écart des grandes routes, n'était pas le lieu approprié pour une prédication retentissante. Jésus quitta cet abri de son enfance, et vint s'installer à Capharnaüm, si l'on peut parler ainsi d'une existence errante à la poursuite des âmes pour les ramener à Dieu. Il descendit donc vers le lac.

À suivre
Jésus à Capharnaüm (40-41)

In L'Évangile de Jésus Christ par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique

³ Limiter la prédication de Jésus à un an à cause de ce texte, c'est aussi bien limiter à un an le temps du salut, période qu'on croyait devoir être très longue, sinon indéfinie. Cette année dure encore.